



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Reflexions, Sentences, Ou Maximes Royales & Politiques

Nieremberg, Juan Eusebio

Amsterdam, 1671

VIII. Decade.

urn:nbn:de:hbz:466:1-11356

Royales & Politiques. 125
mée est dans le devoir, il la
faut mener droit à l'ennemy,
& donner la bataille le plûtoft
qu'il sera possible, car c'est le
vray moyen de rétablir le cal-
me & la discipline parmy les
soldats.

VIII. DECADE.

LXXI. **I**L ne suffit pas à un
Roy d'avoir de la
vertu, ny d'estre dans la reso-
lution de bien gouverner son
Estat, il faut encore, s'il veut
reüffir & s'acquiter digne-
ment de son employ, qu'il soit
versé dans l'histoire, & qu'il
ait une connoissance plus que
mediocre des changemens ex-
traordinaires qui font arrivez
dans le monde, & qu'il sçache

F 3 . que

que la vie de l'homme n'est autre chose qu'un mélange continuel de succès heureux & de retours soudains; de prospérité, & d'adversité; de joie & de tristesse; d'élevation & d'abaissement. Il doit aussi faire souvent reflexion sur la conduite admirable de la providence divine, qui veille soigneusement sur tous les Empires de l'univers. Un Prince doit estre fort persuadé que Dieu est encore plus absolu & plus souverain à son égard, qu'à l'égard des particuliers. En effet il observe, & il éclaire les Rois qui tiennent icy bas sa place, comme les Rois veillent sur les actions & sur la conduite des Officiers qu'ils
en-

Royales & Politiques. 127
envoyent pour commander
dans les Provinces.

LXXII.

Il est clair par le témoignage des saintes lettres, que les excès & les pechez qui se commettent, obligent Dieu de châtier rigoureusement les Villes, les Provinces, & les Royaumes. Quelquefois la divine providence en use de la sorte, à cause des pechez des Rois & de leurs sujets; quelquefois aussi elle punit les Rois à cause des pechez de leurs sujets, & quelquefois elle punit tout le Royaume à cause des pechez du Roy; C'est pourquoy il faut que le Roy s'abstienne luy-même de

F 4 pecher,

128 *Reflexions, ou Maximes*
pecher, & qu'en suite il engage le plus fortement qu'il pourra tous ses fujets, à ne point offenser Dieu, car il est fort en danger de tous les deux costez.

LX XIII.

Dieu dissimule tres-souvent les fautes & les pechez qui se commettent, mais il épargne rarement ceux qui les laissent impunis. La ruine d'un Estat ne vient pas du grand nombre de scelerats qui s'y rencontrent, mais je tiens qu'il est perdu sans ressource, quand ceux que l'on a établis pour rendre la justice, ne se mettent nullement en peine d'arrester le cours du vice, & de

Royales & Politiques. 129
de punir les coupables. L'im-
punité est quelquefois bien
plus dangereuse que la ma-
lice.

LXXIV.

Tout va en decadence dans
un Estat, quand le Souverain
ne voit que par les yeux d'au-
truy, & qu'il ne s'applique
pas luy-même aux affaires. Un
sage Politique a eu bonne gra-
ce de dire, qu'un Royaume
est digne de compassion, &
que les peuples sont tout à fait
malheureux, lors qu'on en-
tend parler le Roy à ses Offi-
ciers en cette sorte; Prenez
garde que toutes choses ail-
lent bien, faites ce que vous
jugerez estre le plus expe-
dient,

F 5 dient,

130 *Reflexions, ou Maximes*
dient, je vous recommande
cette affaire, je vous laisse
tout le soin de cela : ména-
gez bien les interests de ma
couronne. Ce langage est in-
digne d'un grand Prince ; il
faut qu'il travaille luy-même,
qu'il prenne connoissance des
affaires de son Royaume, &
qu'il s'informe tres-exacte-
ment de ce qui se passe ; il faut
que de temps en temps il ap-
pelle ses Officiers, qu'il leur
fasse rendre compte, qu'il exa-
mine leur conduite, & qu'il
gouverne luy-même le timon
de son Estat.

L X X V.

La destruction des Monar-
chies & des Estats vient pres-
que

que toujourn du d'ereglement
& de l'insolence de ceux qui
gouvernent, ou des profu-
sions immenses qu'ils font de
leurs thresors, ou de leur trop
grande fierte, ou de trop de
bonte, ou de leur avarice, ou
du soulevement & de la rebel-
lion des peuples, ou du me-
pris des choses saintes & des
personnes etablies pour con-
server la purete de la foy & les
ceremonies de la veritable
Religion. Ce sont la des e-
cueils fort dangereux.

LXXVI.

Si l'on veut faire un trafic
& un commerce des dignitez
& des charges publiques, le
plus avare en offrira toujourn

F 6

plus

132 *Reflexions, ou Maximes*
plus d'argent que les autres,
car il pretendra non seule-
ment épargner, mais même
faire un gain tres-confidera-
ble, en achetant un employ,
où il aura la liberté & la facili-
té de rançonner tous ceux qui
dependront de luy, & de con-
tenter son effroyable avarice.

LXXVII.

On peut dire avec verité
qu'il n'y a rien de petit, rien
de mediocre dans les Souve-
rains & dans les personnes de
haute qualité. Leurs vertus
font grandes & éclatantes,
mais leurs vices & les fautes
qu'ils commettent font aussi
tres-visibles, & par consequent
jamais mediocres; Enfin, de
même

même qu'un homme sage ne se trompe jamais legerement quand il tombe dans quelque erreur, ainsi un homme de la premiere consideration ne tombe jamais sans se bleffer.

LXXVIII.

Il ne suffit pas que la fontaine soit pure & bien nette, si les canaux par où l'eau passe, sont pleins de bouë, de limon & d'ordure. Ce n'est donc pas assez qu'un Prince en son particulier soit bon & vertueux, si ses Ministres & les gens qu'il employe dans le gouvernement de son Estat, ne sont pas portez à la vertu. Non seulement l'exemple du Souverain, mais encore celuy de ses

134 *Reflexions, ou Maximes*
Officiers est d'un grand poids
parmy le peuple, & l'on doit
estre fort convaincu que la
mauvaise compagnie est capa-
ble de changer effroyable-
ment, & de corrompre l'esprit
du meilleur de tous les Rois.

LXXIX.

La guerre est un theatre, où
l'on void tantost des succès
fort heureux, & puis des re-
tours soudains, & de tres-fâ-
cheuses disgraces; mais à la
fin la victoire se declare pour
celuy qui a le bon droit & la
justice de son costé; & l'on
peut avancer hardiment qu'u-
ne guerre commencée sans
raison, & à mauvaise fin, ne
sçauroit laisser que de la hon-
te

Royales & Politiques. 135
te & de la confusion à celuy
qui l'a entreprise.

LXX.

Quand on pousse un Sou-
verain à faire la guerre, il doit
particulièrement se defier des
conseils de sa femme, car l'ex-
perience a fait voir jusqu'à
cette heure, qu'ils sont pres-
que toujourns dangereux, &
qu'il n'en peut arriver que
beaucoup de malheurs. Au
reste il n'y a pas lieu de s'en é-
tonner, puisque d'ordinaire,
l'orgueil, l'ambition, ou la
vengeance, fait parler les fem-
mes en ces sortes d'occasions.
Le Roy Otacarus se perdit
sans ressource parce qu'il de-
fera aveuglement aux senti-
mens

136 *Reflexions, ou Maximes*
mens de la Reine son épouse,
laquelle voulut absolument
qu'il entreprist la guerre. Pari-
fatis enflamma de colere trois
grands hommes les uns con-
tre les autres, sçavoir Artaxerxes, Mnemon, & le jeune
Cyrus.

IX. DECADE.

LXXXI. **L'**Oppression des
peuples a sou-
vent causé de grandes & de
prodigieuses alterations dans
les Monarchies & dans les
Republiques; & Lycurgue a-
voit raison de dire, que l'on
ne doit pas beaucoup appre-
hender dans un Estat les per-
sonnes riches, quoy qu'elles
le veüillent porter extremé-
ment